

contribution au débat après le texte 30

Les camarades qui ont signé le BI No30 concluent en disant que leurs formulations sont « peut-être hâtives, donc dangereuses ; le point de vue trop marqué par une expérience régionale, donc partiel ». Ils se justifient en disant que « ces défauts ne font aussi qu'exprimer la faible vision nationale de la construction de l'organisation ».

C'est sans doute là la première ambiguïté de ce texte ; il y a parmi les signataires un dirigeant national de l'organisation et non des moindres. Ceci donne le résultat suivant : le texte dit du BP (BI No 28) est soit incohérent, soit insuffisant et c'est un texte dont peu d'auteurs se réclament, dont tout le monde semble mécontent. La raison en est que la discussion — comme cela était possible — n'est nullement passée par les instances nationales actuelles de l'organisation et qu'elle éclot en dehors d'elles : il n'y a rien de surprenant, dès lors, à ce qu'il y

ait des formulations hâtives sur un point de vue régional partiel. Et cette méthode de lancement du débat va à l'encontre du but recherché par tous, à savoir faire vivre et renforcer les directions centrales de la Ligue.

Ceci étant dit, il faut prendre la responsabilité d'engager le débat peut-être un peu vite, peut-être un peu en porte-à-faux sur des « formulations hâtives ». Cela risque de fausser l'échange de points de vue : le texte No 30 est en effet allusif et soit en dit trop, soit n'en dit pas assez sur beaucoup de sujets. C'est pourquoi il nous faut poser des questions aux rédacteurs du texte : que les camarades ne crient pas au procès d'intention et au malentendu, les réponses qu'ils donneront dans le cours du débat compenseront et éviteront sans doute à l'avenir de combattre des moulins à vent en les prenant pour des géants.

1- la classe ouvrière, seule classe révolutionnaire

Le premier point sur lequel il nous faut questionner les camarades nous est donné par le « résumé » de la vision qui est la leur sur la crise révolutionnaire à venir. Ce résumé (page 5, chapitre 2 du BI 30) commence par cette affirmation :

« nous ne pouvons pas espérer reconstruire pièce à pièce un mouvement ouvrier propre par delà un demi-siècle de stalinisme »

Comme cette phrase est présentée comme un résumé synthétique, elle vaut le coup qu'on s'y arrête. Quelle est la dimension du renoncement dont il est question ? Jusqu'où va une telle affirmation ? Qu'est-ce qu'un mouvement ouvrier « propre » et quelle analyse de la crise du stalinisme nous conduit à perdre l'espoir de reconstruire « pièce à pièce » un parti ouvrier ?

Nous comprenons le souci des camarades de mettre en garde contre les « schémas classiques », c'est un souci qui rencontre toujours beaucoup d'échos. Mais le contexte du BI dans lequel est insérée cette phrase peut susciter pas mal d'interrogations.

Car dans le BI 30, il y a un peu comme un leitmotiv sur le thème d'une classe ouvrière « dominée économiquement, politiquement, idéologiquement » dont « on oublie de dire qu'elle est aussi dominée militairement » ayant des conditions de vie, une discipline, un emploi du temps rigoureux ». Il est précisé que cette classe ne produit que des formes d'organisation militaire « défensives » (!) « relativement dispersées », « peu aptes aux épreuves offensives avec le pouvoir ».

Par contre si chaque fois qu'il est fait mention de la classe ouvrière, c'est pour souligner les limites de son action, de ses formes organisées, de notre travail en son sein, de son « aptitude à la violence », par contre l'éloge des couches moyennes urbaines et rurales « plus souples » ayant « davantage de capacités d'esquive », « capables de s'organiser en colonnes armées », leur « mobilité sociale », « leurs ressources financières, matérielles et techniques » est un éloge constant. Et le rôle des paysans en 17, des Tupas, de l'ERP (l'Amérique Latine et l'Espagne) sont cités en permanence du début à la